

Étienne Daho fait de *Paris Ailleurs* l'épine dorsale de son premier spectacle au Québec

MARIE-CHRISTINE BLAIS

collaboration spéciale

Mais comment ai-je pu oublier de demander à Étienne Daho, lors de sa venue à Montréal il y a quelques semaines, si l'énergique « Dééé-o » — Daho prononcé à l'anglaise, bien sûr — qui ouvre son album *Paris Ailleurs* était ou non inspiré de *Banana Boat* (Day-O), ce méga-hit de Harry Belafonte en 1956? Comment?

C'est sans doute parce que ce remarquable *Paris Ailleurs* est rempli de références, aussi bien musicales que littéraires, qui sont autant de clins d'oeil à tout ce que Daho aime, que ce soit les sections de cuivres très Motown de la chanson *Comme un igloo*, les mots « Baise

m'encore» intégrés dans *Les Voyages immobiles* et tirés du fameux dix-septième sonnet de Louise Labé (1526-1596!), la ville de Lisbonne qui imprègne tout l'album, la chanson *Double zéro et l'infini* dont le titre est inspiré d'un roman sur la désillusion — politique — écrit par Arthur Koestler (*Le Zéro et l'Infini*, 1940) ou la reprise de *La Berlué* composée en 1972 par Françoise Hardy.

Ce cinquième album, qui fait l'unanimité tant dans le public que chez la critique, Étienne Daho en a fait l'épine dorsale de son nouveau spectacle, présenté au Spectrum de Montréal jeudi, et le lendemain 12 mars à Québec: «J'avais envie de voir vivre ces chansons sur scène. De faire un spectacle qui collait à cet album très simple qui peut être joué sans fioritures. Mais j'interpréterai également plusieurs anciennes chansons. Il y en a dont on sait que si on ne les fait pas, on va se faire lyncher! C'est le cas de *Tombé pour la France* (gros hit en 1986). Et pourtant, au départ, je ne voulais absolument plus la faire. Un vrai cas de rejet! Au bout d'un moment, il y a des chansons auxquelles on ne croit plus, ça devient robotique tellement on les a chantées. Il fallait alors retrouver le goût de les jouer. Il y a donc des pièces qu'on a, à la limite, presque sabotées en les jouant de façon punk. Les interpréter de manière assez hargneuse leur a donné une personnalité nouvelle. C'est le cas de *Tombé pour la France*, par exemple, qui devient carrément *noisy*.»

Seigneur, j'ai hâte d'entendre ça!...

J'ai surtout hâte d'entendre Daho en personne. C'est en effet la toute première fois qu'il se produit en spectacle au Québec, après douze ans de carrière: «Je viens avec une formation un peu plus réduite que celle qui m'accompagne en France. Cela me rappelle d'ailleurs mes débuts dans les clubs de rock il y a une dizaine d'années... La différence, c'est que j'ai maintenant un plus vaste répertoire puisque j'ai derrière moi cinq disques, le choix est de plus en plus difficile. Le résultat, c'est deux heures de spectacle pendant lesquelles je fais environ 25 chansons.»

J'ai également très hâte de voir en chair et en os l'excellente guitariste Édith Fambuena, qui a coproduit et arrangé *Paris Ailleurs* (tout comme l'album *Dans la lune* de Nicola Sirkis), et qu'on aperçoit quelque peu «dépoitraillée», comme dirait ma mère, dans le clip *Des attractions désastre*.

«C'est un personnage qui compte énormément pour moi. Je l'ai rencontrée pendant la tournée Pop Satori en 1986. Elle fait partie du groupe Les Valentins (dont le premier disque est prévu en avril prochain), tout comme le claviériste Jean-Louis Pierot (qui joue également sur *Paris Ailleurs*).

«Les Valentins n'étaient pas censés faire la tournée avec nous, justement pour pouvoir travailler à leur album. J'ai commencé de mon côté à travailler avec un remixeur et un programmeur pour penser mes anciennes chansons et les arranger comme si elles venaient d'être faites. Les Valentins sont ensuite venus nous voir répéter. Mais il me manquait toujours une guitare et un clavier pour le spectacle. Après un diner très arrosé, on en a parlé. Ils m'ont finalement rappelé à cinq heures du matin pour me dire qu'ils acceptaient d'être de la tournée. C'était inespéré!»

L'album *Paris Ailleurs* relate une histoire vraie, celle de Daho, une histoire de passion pure et simple qui lui est tombée dessus il y a deux ans et que l'on peut suivre, de ses débuts à son inévitable conclusion: «C'était une grande passion, de celles qui surviennent une ou peut-être deux fois dans une vie. Je souhaite à tous de vivre une telle histoire, surtout si elle arrive un peu tard comme c'était mon cas, j'avais 34 ans à l'époque (il en a 36 aujourd'hui). Ça chamboule pas mal de choses, c'est incroyablement révélateur.»

Et ça donne d'excellentes chansons, très justes et sensuelles au cube. «Peut-être parce que plus on a de la difficulté, plus on a besoin de rêver. Une chanson, ça console de la vie.»



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Étienne Daho vient présenter l'«histoire vraie» de *Paris Ailleurs*